

BETTINI Maurizio, *RADICI - Tradizione, identità, memoria*
(Il Mulino, 2016, 130 p.)



Dans beaucoup d'aspects de la vie contemporaine, on observe une volonté de retour à la tradition et avec elle, le développement de concepts tels que l'identité, la mémoire et - par dessus tout - les racines. Ce phénomène est peut-être à la source des fêlures qui apparaissent aujourd'hui dans l'Union Européenne. Pour les combattre, l'auteur nous propose de multiples pistes de réflexion, toujours assorties d'exemples concrets qui rendent la lecture plaisante et en même temps nous interpellent.

La tradition s'apprend : pour l'apprendre, il faut une langue écrite. Si les Kanaks de Nouvelle Calédonie se revendiquent aujourd'hui comme un peuple kanak, c'est grâce aux ethnologues arrivés dans les années 1930 qui ont couché sur papier en une langue écrite - qui n'existait pas jusqu'alors - les mythes et les récits ancestraux qu'ils ont collecté oralement.

La tradition se fabrique : la distinction entre Tutsis pasteurs nobles et Hutus paysans grossiers a été façonnée par les missionnaires et les colonisateurs. Ils formaient auparavant un seul et même peuple du Ruanda, ne parvenant même pas à se distinguer entre eux.

L'identité inventée : La Ligue du Nord oppose les purs habitants de la Padanie mangeurs de polenta aux immigrants honnis mangeurs de couscous. Pourtant le maïs ne fut introduit en Europe qu'après la découverte de l'Amérique, tandis que 17 siècles plus tôt une comédie de Plaute mettait en scène un carthaginois mangeur de polenta : en Tunisie, le pays du couscous !

Mémoire et nostalgie : " Le vieux Paris n'est plus (la forme d'une ville / Change plus vite, hélas, que le cœur d'un mortel) " (Baudelaire). La mémoire individuelle, ou la mémoire collective d'un groupe social, fige les choses, à la différence de la mémoire historique, qui prend en compte les évolutions.

Racines à géométrie variable : Le pays d'Europe qui autrefois revendiquait le plus l'héritage des Grecs était sans doute l'Allemagne, de Goethe à Schiller, de Hölderlin à Humboldt. Et pourtant, quand la crise financière grecque a éclaté, les Français et les Italiens ont mis en avant ce qu'ils devaient à la Grèce pour qu'on lui vienne en aide, contrairement aux Allemands qui ont même suggéré que la Grèce vende ses îles de la mer Egée pour se désendetter.

Les racines chrétiennes de l'Europe : Des pays européens ont voulu que référence soit faite aux racines chrétiennes de l'Europe dans la Constitution européenne, sans succès. Mais cinq d'entre eux ont inscrit cette référence dans leur constitution nationale. En particulier la Hongrie, avec sa nouvelle constitution que Victor Orban a fait voter en 2012. C'est en se réclamant de ces racines qu'il a hérissé de barbelés sa frontière, évitant ainsi que les immigrants de religion musulmane ne viennent polluer la chrétienté de Hongrie.

Le propos de Bettini est de nous alerter sur l'ambiguïté de l'appel aux racines , surtout quand il vient des politiciens. Sa démonstration est salutaire, elle éveille notre réflexion.

Il me semble toutefois important de rappeler en contrepoint ce qu'écrivait la philosophe Simone Weil, dans *L'enracinement*, en 1943, l'année de sa disparition :

« L'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine.

[...] Un être humain a une racine par sa participation réelle, active et naturelle à l'existence d'une collectivité qui conserve vivants certains trésors du passé et certains pressentiments d'avenir.

[...] Chaque être humain a besoin d'avoir de multiples racines. Il a besoin de recevoir la presque totalité de sa vie morale, intellectuelle, spirituelle, par l'intermédiaire des milieux dont il fait naturellement partie. »

François GENT
Septembre 2018